



cegfc

Pouilley les Vignes

Code postal : 25115- Gros village à 8 kms au nord-ouest de Besançon, occupant une dépression cernée de collines et ouverte à l'ouest - altitude 250 mètres.

120 habitants en 1657 - 188 en 1688 - 101 en 1744 - 650 en 1790 - 658 en 1826 - 623 en 1851 - 506 en 1876 - 480 en 1901 - 401 en 1926 - 496 en 1954 - 1017 en 1975 - 1358 en 1982 - surface de la commune 934 ha dont 242 en forêt (1980) 1er cadastre en 1828.

Le Nom du Village :

Villam Polliocum (967) de Poliaco (1160) Villa Pauliaci (1226) Poilley (1240) Poillei (1300) Poilley le Grant (1475) Poilley les Vignes (1535)

Étymologie :

D'après le dictionnaire étymologique Dauzat : pouilleux (petit pou). L'ancien français donne 2 traductions : pou ou registre ; grand livre (pouillé).

Quelques repères historiques :

Un grain de collier en pâte verte et les vestiges d'une voie romaine au lieudit La Perrouse attestent de l'ancienneté du village. Dès 894 le "villa" de Pouilley est restituée à l'archevêque Thierry - sous l'archevêque Hugues 1er. au XI^e, le Chapitre de la cathédrale Saint Jean hérite de Pouilley. En 1268 la noblesse comtoise s'en empare arbitrairement et fait bâtir un château fort sur le mont, que Jean de Chalon accepte de détruire en 1268 pour d'une route sur le puits de la grande saunerie de Salins. Les chanoines de St Jean augmentent leurs biens à Pouilley par achats, échanges ou donations jusqu'à la Révolution, qui ne laisse pas de grands souvenirs dans le village, à part les habituelles persécutions contre le clergé réfractaire. Les chanoines amodiaient leurs droits à des particuliers, et à la Révolution Jean Claude CHAILLET et Joseph BARDEY tenaient à ferme les biens du chapitre. Au début de 1814, Pouilley eut à loger un régiment hongrois pendant le siège de Besançon, et échappa de peu à l'incendie, représailles du colonel commandant le régiment, grâce à l'intervention du curé ROCHET. En 1889 et 1890 quatre ouvrages militaires furent installés sur les côtes de Pouilley pour protéger Besançon, complétant les forts des Justices et des Montboucons. Au XVIII^e Pouilley était une localité prospère, la plus imposée du baillage après Avanne, comprenant un grand vignoble de 340 arpents et de nombreux vergers. Au XIX^e mais et pommes de terre s'ajoutent aux céréales traditionnelles. En 1845 la vigne occupait 153 ha, réduite à 125 ha en 1909. Mais en 1966 il ne restait qu'un seul vigneron qui conservait quelques arpents de vignes, la production fruitière remplaçant celle du vin (à cette époque les habitants par dérision pensaient appeler leur village Pouilley les Prunes) en 1986 la vigne semblait renaître avec 5 vignerons. Cependant en 1867 la découverte d'un gisement de sel faillit changer le paysage. La compagnie des sels de Besançon (siège social à Montferrand) cessa ses fonctions en 1902 et l'exploitation de Pouilley fut interrompue. Le sous-sol de la commune fournit un calcaire de bonne qualité utilisé pour la construction au XIX^e des halles de la place du marché à Besançon (actuel musée) et des forts de Chaudanne et de Bregille (carrières actuellement comblées). Une seule fontaine située près de l'église était alimentée par une source trop basse souillée par les pluies. En 1775 le sieur CHARLES médecin des épidémies y voyait la cause des maladies. Réparée en 1828 et 1832, et la fontaine du haut, dite de la Perrouse, fut reconstruite ainsi qu'une 3^{ème} fontaine qui disparut en 1965, dite sur la route. Un recteur d'école enseignait sous l'Ancien Régime. A partir de 1806 les sœurs de la charité se chargèrent des filles, tandis que les garçons fréquentaient l'école communale. La mairie-école fut reconstruite en 1895-1896 (architecte BARREY) groupe scolaire en 1955, CES en 1987 - bureau de poste en 1907-1908. Eclairage des rues en 1922-1923 - eau courante en 1937 - tout à l'égout en 1953 - 6 lotissements de 1970 à 1980.

Histoire religieuse :

La paroisse comprenait sous l'Ancien Régime Pouilley, Serre, Franois, Champagny et Champvans, et passait pour l'une des plus anciennes du diocèse. L'église St Aubin est mentionnée dès 967, mais le 1er curé dont on trouve la trace est Jean, qui testa en 1308. Au milieu du XVIII^e on rebâtit le presbytère et l'église, l'architecte Jean Claude COLOMBOT présenta plans et devis en 1757. En 1762 Joseph AMOUDRU réalisait l'appui de communion en fer et en 1768 Simon GILLOT maître fondeur de cloches à Brevanne-en-Bassigny fonda à Jallerange la nouvelle cloche de l'église avec le métal de l'ancienne brisée. Les bans datent de 1787 (Joseph MARLE et Antoine LHOPE maîtres-menuisiers à Quingey et Miserey). Le clocher-porche date de 1697 et communique avec la grande nef par une arche fermée par une grille de fer.

église à 3 nefs et chœur polygonal. Vieux bénitier de 1599. Quelques œuvres d'art intéressantes : descente de croix de 1615 (Monblanc) - St Michel terrassant le démon de 1645 (François GUERIN) - vierge en pierre du XVI^e statue en bois de St Aubin (XVI^e) - St Aubin guérissant les lépreux et retable du maître autel en bois sculpté et doré du XVIII^e.

En 1791 le curé REGNAUD refusa de prêter le serment révolutionnaire et fut remplacé par le sieur PETIT vicaire à St Maurice de Besançon. Poussé par les autorités, il se retira dans sa famille à Pontarlier en 1792.

Références : Dictionnaire des Communes du Doubs.

Registres : consultables aux A.D.D. sur microfilms.

CENTRE D'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE
DE FRANCHE COMTÉ
5 avenue de Bourgogne - 25000 Besançon